

on voit, à droite du chemin, un ancien dépôt de dynamite en ruines, la grotte des Renardeaux s'ouvre derrière les ruines, dans un petit banc rocheux.

b D = 7 m, P = 0 m

Il s'agit d'un simple boyau de 0,50 à 0,80 m se partageant en deux branches à 4 m de l'entrée.

c Valanginien inférieur

k B.2.

33.4. Grottes de la ROCHE DE L'ERMITAGE

a f.1164 - 561,975/205,775 - 600 m (au centre du secteur)

Endroit bien connu au-dessus de Neuchâtel.

b Plusieurs abris sous roche peu profonds, quelques boyaux rapidement impraticables et une arche naturelle à la base des falaises qui bordent à l'ouest et au nord-ouest la colline de la Roche de l'Ermitage.

c Valanginien

g La tradition veut qu'un ermite ait vécu au Moyen Age dans l'une des baumes de la Roche de l'Ermitage; ce cénobite aurait pu être un des moines de l'abbaye de Fontaine André toute proche.

P. Vouga, conservateur du Musée d'Archéologie de Neuchâtel, fit quelques sondages dans les grottes de la Roche de l'Ermitage en 1936, il en dit ceci:

«... Seule, l'exploration de la grotte nord, visible depuis la route, semble devoir nous retenir, car, sous 20 cm environ d'humus, nous mêmes à jour de nombreux tessons rougeâtres, faits au four, ainsi que quelques vestiges de clous et des poinçons en os. Mais bientôt l'apparition de briques vernissées, fort intéressantes du reste, et surtout un petit médaillon en terre cuite, rappelant une tête de Méduse et manifestement tiré d'une catelle vernissée, nous suggéra l'hypothèse que nous nous trouvions en face des vestiges de la hutte de l'ermite qui a laissé son nom à la roche. Malgré l'intérêt que présente la découverte, nous avons suspendu nos recherches - qu'on n'aurait certes pu qualifier de préhistoriques - non sans nous être assurés cependant que le sol inférieur était vierge de toute autre occupation. »

k A.1

l CHAMBRIER, de 1840; DESOR 1861a; PIAGET 1944; QUARTIER-LA-TENTE 1893-1925; VOUGA, P. 1936, 1937.

33.5. Source de la SERRIÈRE

a f.1164 - 559,125/203,985 - 470 m

Dans le quartier de Serrières, faubourg ouest de Neuchâtel, à 600 m du lac, au pied d'une falaise, dans une petite « reculée ».

b Importante émergence pérenne impénétrable.

c Hauterivien supérieur

e Source pérenne: débit moyen 2,50 m³/sec (minimum: 0,19 m³/sec, maximum: 10,9 m³/sec).

La Serrière est l'exutoire des calcaires du Malm du synclinal du Val de Ruz. La surface du bassin d'alimentation est de 88 km² auxquels il convient de déduire 30 km² occupés par le noyau synclinal tertiaire et quaternaire qui draine superficiellement les eaux en direction du Seyon. Ce sont donc surtout les eaux tombées sur les flancs du Val de Ruz (anticlinaux du Mont Racine - Mont d'Amin et de Chaumont - Chasseral) qui alimentent l'aquifère karstique de la Serrière. De récentes colorations entreprises par MATHEY (thèse) ont permis de fixer avec précision les limites du bassin (voir: NE 38.03, gouffre de Pertuis).

En 1859 déjà, M. de Tribolet émettait l'hypothèse que le Seyon ne constituait pas à lui seul l'exutoire des eaux du Val de Ruz mais que la Serrière en était également tributaire. Cette idée fut reprise par d'autres géologues. La relation Val de Ruz - Serrière n'a toutefois été vérifiée que récemment par les expériences de B. Mathey.

g La pérennité du débit de la Serrière dans une région pauvre en eau courante et sa proximité d'une agglomération ont depuis longue date attiré diverses industries sur les rives de son bref cours. De nombreux rouages: rebattes, foutes, huileries, martinets, scieries, tréfileries, etc., ont utilisé la force motrice du cours d'eau.

La première mention de moulins à Serrières date de 1228, Berthold de Neuchâtel y attribue l'usage de la Serrière et des moulins qu'elle meut à l'abbaye de Saint Jean. La relation, même sommaire de l'implantation et du développement des nombreuses usines qui utilisèrent le cours de la Serrière est trop complexe et sortirait du domaine du présent inventaire, le lecteur qui s'intéresse à ce point d'histoire trouvera de nombreux renseignements dans l'ouvrage de QUARTIER-LA-TENTE (1893-1925). Mentionnons toutefois qu'à l'heure actuelle, la Serrière est entièrement canalisée et qu'elle passe d'une usine à l'autre, ses eaux étant utilisées aujourd'hui par une importante papeterie et une grande fabrique de chocolat comme eau industrielle et de refroidissement et actionnant deux petites centrales hydroélectriques dépendant l'une et l'autre des usines susmentionnées.